

## **La seconde mort du vrai Geronimo**

**Jean-Marie Harribey**

**10 mai 2011**

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2011/05/10/la-seconde-mort-du-vrai-geronimo>

Geronimo fut ce chef Apache qui passa sa vie (1829-1909) à lutter contre les armées mexicaine et états-unienne, à s'enfuir des réserves ou des lieux dans lesquels il était parqué avec une poignée de « braves » et à s'épuiser vainement contre une colonisation sanglante et contre l'extermination lente et inexorable des tribus indiennes. Avec Cochise, Sitting Bull et quelques autres, il symbolisa une résistance désespérée pour préserver une terre, un mode de vie, une culture face à la « conquête de l'ouest », c'est-à-dire l'envahissement par un capitalisme naissant qui avait besoin d'espace et qui élimina par les armes et l'alcool les empêcheurs de conquérir en rond.

Il n'est donc pas indifférent que l'administration d'Obama ait donné à l'opération contre Ben Laden le nom de code de Geronimo et que le commando qui a tué le leader d'Al-Qaida ait envoyé le message « Geronimo, enemy killed in action ». Ben Laden était donc pour les dominants américains beaucoup plus que l'instigateur de l'attentat du 11 septembre 2001, c'était l'éternelle figure de l'étranger de l'intérieur, de l'Indien de trop, de la mauvaise conscience du colonisateur.

Que le président Obama, lui que l'on présente comme le descendant d'esclaves dont l'ascension sociale symbolise le recul du racisme et de l'apartheid, ait cautionné l'assimilation de Ben Laden à Geronimo en dit long sur l'a-culture des élites américaines et sur leur incapacité à pacifier leur propre nation, à laquelle elles ont besoin de désigner le coupable par un nom qui renvoie aux fonts baptismaux sur lesquels la nation s'est érigée.

En tuant le terroriste Ben Laden, Obama n'a pas « fait justice » car, au nom d'un État de droit, il a fait valoir le droit de l'État. Le droit, en désignant le terroriste, de ressusciter son mythe fondateur, l'élimination d'un peuple indigène. Obama a tué une seconde fois Geronimo, cette fois-ci symboliquement.